



Matthieu Blazy (en haut, à Milan, en mars) et deux de ses silhouettes pour Bottega Veneta : ci-dessus, le débardeur et le jean en cuir (collection automne-hiver 2022-2023); en haut, collection printemps-été 2023. Ci-contre, les poufs en forme d'animaux sur lesquels s'est assis le public pour le défilé printemps-été 2025, à la fashion week de Milan.



TEXTE Sophie Abriat

L'ESSENCE D'UN STYLE

## Matthieu Blazy, maître en la matière

Nommés à la tête de la création de quelques-unes des plus grandes marques de mode, six stylistes vont concentrer à la rentrée toute l'attention du secteur. Retour sur ce qui a fait jusque-là leur patte, avant leur baptême du feu. Cette semaine, l'ancien directeur artistique de Bottega Veneta passé chez Chanel.

MATTHIEU BLAZY a longtemps été l'un des secrets les mieux gardés de la mode. Et puis, un jour de 2014, à la faveur d'une publication Instagram de la journaliste Suzy Menkes saluant sa collection Artisanal pour Maison Margiela – post que la marque aurait peu apprécié, elle qui a longtemps cultivé l'anonymat de ses designers –, son nom a commencé à se murmurer de plus en plus fort dans le secteur. Depuis le 12 décembre 2024, une partie non négligeable de ceux qui aiment et suivent la mode à travers la planète connaît son visage. Et surtout le rôle qu'il vient de décrocher : directeur artistique des activités mode de la maison Chanel. Un défi colossal pour le créateur de 40 ans, chargé de près de dix collections par an, dont six défilent, dans l'une des marques les plus prestigieuses du monde.

Fils d'un expert en art précolombien et d'une mère ethnologue et historienne de l'art, le créateur franco-belge inscrit son travail dans une tradition érudite et sensible. S'il est resté trois ans à la tête de la création de Bottega Veneta, délivrant au total six collections parmi les plus attendues de la fashion week de Milan, il a séduit son public avec une proposition pointue, d'une beauté faussement classique. Son credo ? Une inventivité sans limites qui célèbre l'artisanat avec des effets de matières, des volumes surprenants et une vaste palette de couleurs sophistiquées, le tout adapté à un vestiaire ultrachic très bien pensé, pour le jour comme pour le soir : des jupes en cuir à fleurs tridimensionnelles découpées au laser, d'époustouflantes robes à franges perlées à la main, mais aussi des cabans parfaits et des manteaux croisés. Ses robes et ses trench-coats ont des plis intégrés, comme s'ils avaient été oubliés au fond d'une malle en attendant d'être portés. Ses chemises qui évoquent la popeline sont en réalité taillées dans un cuir d'une extrême finesse. « *Son travail est empreint de recherche textile et même de prouesse technique, mais sa vision n'est pas fantasmée. Il a construit son registre entre le réel et l'expérimental, trouvant le bon dosage. C'est aussi un grand coloriste* », explique Alix Morabito, directrice des achats et de l'offre femme aux Galeries Lafayette.

Chez Maison Margiela, qu'il rejoint en 2011, il s'occupe notamment de la collection Artisanal, une ligne expérimentale fondée sur le recyclage et le détournement, qui défile pendant la haute couture parisienne. Et, déjà, il repousse les limites du vêtement en jouant sur la transformation des matières et des formes. Il conçoit des masques en tulle sertis de pierres et de perles couvrant entièrement les visages (plusieurs modèles seront adoptés par Kanye West lors de sa tournée mondiale The Yeezus Tour, en 2013) ou détourne des boutons de porte en cristal pour en faire des systèmes de fermeture de vestes. « *Lorsqu'il était étudiant, il écumait les marchés aux puces de Bruxelles, passionné par les objets. C'est un connaisseur de l'histoire de l'art et du design. Chacun de ses vêtements semble dialoguer avec une époque, une œuvre ou un souvenir tangible* », détaille Tony Delcampe, chef d'atelier à La Cambre, l'école bruxelloise où Matthieu Blazy a été formé. Ses références se devinent dans ses vêtements et s'affichent sur son compte Instagram : les meubles fonctionnels d'Enzo Mari, les pièces colorées du plasticien Jim Lambie, l'art naïf de Jean-Michel Basquiat ou encore les monumentales installations de Sterling Ruby.

C'est chez Celine, où il est designer senior de 2014 à 2016 sous la direction artistique de Phoebe Philo, qu'il se confronte réellement aux enjeux commerciaux d'une marque de luxe. Un exercice qu'il maîtrise vite et restitue chez Bottega Veneta, où il réinterprète le cuir tressé emblématique de la maison, l'Intrecciato, à travers une série de souliers ou de petits sacs gonflés, dont

le modèle Kalimero, clin d'œil au petit poussin noir de dessin animé qui transporte ses affaires dans un baluchon, mais aussi de cuissardes aux volumes spectaculaires. À La Cambre, le designer a appris à concevoir dans l'espace ; une méthode qu'il applique toujours aujourd'hui. « *Pour lui, la matière est le point de départ. Elle crée le volume, sans avoir forcément besoin de coupe, de pince ou de couture – comme dans l'art de la vannerie* », poursuit Tony Delcampe. Ses pièces sont architecturales, composées de matières hétéroclites. Si les photos Instagram aplatissent tout, les vêtements de Matthieu Blazy jouent de la 3D. Il faut les regarder de profil pour voir leurs bretelles bombées ou leurs dos gonflés, comme si le vent s'y engouffrait.

Après son expérience chez Celine, il rejoint, de même que Pieter Mulier, son ami Raf Simons chez Calvin Klein, à New York. Les campagnes emblématiques des années 1990, signées David Sims ou Richard Avedon et incarnées par Kate Moss, sont ancrées dans sa mémoire visuelle. En février 2022, lorsque la mannequin Paola Manes s'avance sur le podium de Bottega Veneta en jean et débardeur blanc, avec un sac en cuir Intrecciato au bras, l'image rappelle le minimalisme sensuel de la marque américaine. Mais, si l'ensemble semble être en coton, il est en réalité entièrement confectionné en cuir. Six mois plus tard, Kate Moss foule le podium vêtue d'une chemise à carreaux bleutés aux allures de flanelle. Il n'en est rien : le vêtement est lui aussi en cuir. Douze couches d'imprimés ont été nécessaires pour obtenir la profondeur de couleur recherchée. Une forme de confort sophistiqué que Matthieu Blazy lui-même appelle « *la banalité perverse* ». « *Il a fait des jeux de trompe-l'œil sa marque de fabrique* », souligne Alix Morabito. À l'image aussi de ces chaussons-chaussettes en cuir tricoté qui se transforment en petites bottes, glissés sous une robe à bretelles spaghettis.

Au-delà de l'inventivité textile, de la maîtrise du cuir et d'un style bourgeois intello qui a redimensionné Bottega Veneta et l'a classée parmi les griffes les plus scrutées, Matthieu Blazy a aussi su donner une dimension culturelle à la maison italienne. Il a soutenu des revues pointues telles qu'*Air Afrique* ou *Magma* et développé des dialogues avec des institutions, à l'image du partenariat avec l'Aspen Art Museum, dans le Colorado. « *Matthieu Blazy aborde le vêtement comme un lieu d'exploration culturelle, où patrimoine – immatériel et matériel – et imagination se rejoignent. Il honore le passé tout en le projetant vers la nouveauté. De cette manière, il considère la mode non seulement comme un médium stylistique, mais aussi comme un outil de narration et de réflexion critique* », analyse Stella Bottai, commissaire pour l'Aspen Art Museum.

Il a également collaboré avec quelques artistes et designers de renom. Le designer Gaetano Pesce a conçu le décor de l'un de ses défilés et il s'est associé avec l'éditeur de meubles Cassina pour réinterpréter le tabouret Cabanon LC14 – créé par Le Corbusier en 1952 – avec une technique de bois brûlé inspirée d'un procédé japonais traditionnel. Ce sont ces tabourets qui ont accueilli le public lors du défilé automne-hiver 2024-2025. Six mois plus tard, les invités ont découvert des poufs en cuir développés par Zanotta, en forme de lapin, de renard, de loutre, de poule ou de baleine, parvenant – chose rare – à susciter chez cette audience blasée une joie enfantine et une réelle admiration. En trois ans, Matthieu Blazy a réussi à faire de Bottega Veneta un pion puissant sur l'échiquier de la mode. Ce n'est rien de dire que l'attente est grande concernant ses premiers pas chez Chanel, attendus début octobre, pendant la fashion week de Paris. (M)